

LA CROISIÈRE S'AMUSE AU MUSÉE DES ANNÉES TRENTE

Jusqu'au 10 février, le musée des Années Trente nous permet d'embarquer sur l'un des navires mythiques de la Compagnie Générale Transatlantique, le paquebot *Ile-de-France*. Une plongée fascinante au cœur de l'histoire mouvementée de ce bateau aux multiples vies.

Le paquebot *Ile-de-France* fut l'un des fleurons de la marine française. Pourtant, son histoire est souvent méconnue, éclipsée par celle du *France* ou du *Normandie*. C'est cet oubli que souhaite réparer le musée des Années Trente, à travers une exposition riche et solidement documentée. Dès le début, le ton est donné : l'*Ile-de-France*, mis en service en 1927, est un bâtiment hors norme de 241 mètres de long, qui peut accueillir un peu plus de 1 600 passagers. Mais il s'agit surtout d'un navire de luxe : la traversée pour deux personnes entre Le Havre et New York, qui dure six jours, coûte l'équivalent de nos 9 350 €

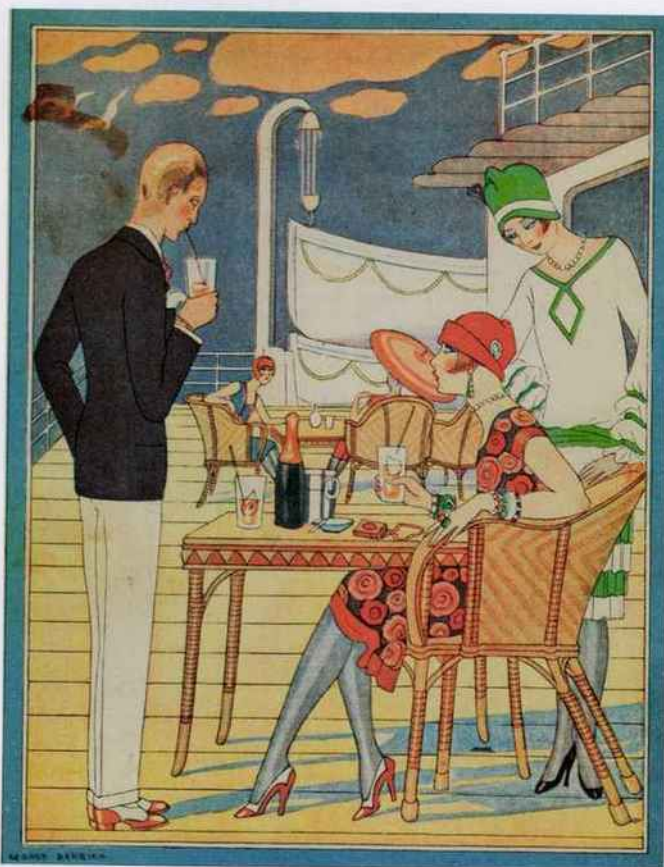
actuels en première classe et de 3 275 € en classe touriste. Il mérite ainsi pleinement son surnom de « rue de la Paix de l'Atlantique ». À l'aide des objets conservés et de photographies, on découvre les différents espaces, aménagés par des artistes à la pointe de la modernité : le mobilier de Jacques-Émile Ruhlmann côtoie les laques de Jean Dunand, les ferronneries de Raymond Subes, ou encore les décors de Louis Süe et André Mare, les fondateurs de la Compagnie des Arts français. Tout comme les passagers de l'époque, on déambule successivement dans le salon, la salle à manger, le fumoir, la chapelle ou sur le pont, sur lequel les vedettes des années 1930 et des années 1950 aimaient à se faire photographe, une bouée de sauvetage à la main. On découvre même l'existence d'espaces réservés aux enfants, ainsi que celle d'un hy-

dravion postal, qui permet de garder contact avec le reste du monde durant la traversée. Devant les menus alléchants décorés de monuments français ou illustrant des chansons populaires, on imagine sans peine le plaisir gustatif des convives, mais aussi l'incroyable intendance

que requièrent ces repas préparés pour plusieurs centaines de personnes. Ce fleuron de l'Art déco voit toutefois son destin basculer lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Après avoir rejoint la France Libre, il est réquisitionné pour le transport des troupes et sillonne les mers jusqu'en 1947. Il est alors réaménagé de fond en comble et remis en service en 1949. Sa participation à plusieurs sauvetages, dont celui d'un paquebot italien en 1956, lui vaut un nouveau surnom, celui de « Saint Bernard des mers ». Malgré ses bons et loyaux services, l'*Ile-de-France* devient hélas trop coûteux à entre-

tenir et on décide de le faire démanteler en 1959. Avant sa disparition, le paquebot se trouve une dernière fois sous les feux de la rampe : une compagnie de cinéma américaine en obtient la location pour tourner un film catastrophe, *The Last Voyage*.

Réalisée en étroite collaboration avec l'établissement public *French Lines & Compagnies*, qui a prêté de nombreuses œuvres pour l'occasion, cette exposition à la scénographie très bien pensée permet une véritable immersion dans l'histoire de ce paquebot de légende. Camille Jolin



Georges Barbier (1882-1932), Menu de 1^{re} classe, 1928, série *On Board French Line Steamers, Voyageurs d'hier*, dîner du 17 octobre 1930. Impression sur papier. Le Havre, French Lines & Compagnies. Photo service de presse. © Collection French Lines & Compagnies – photographie Philippe Fuzeau